

mettre l'agriculture à la place. Tellement, qu'aujourd'hui, l'agriculture est arrivée dans certains pays de l'Europe et surtout en France et en Angleterre à un degré étonnant de perfection. Mais ces quelques succès sont loin des résultats futurs. Ils prouvent, néanmoins, que depuis dix huit siècles le monde a gravité de nouveau, faiblement d'abord, puis plus rapidement depuis trois siècles, vers son point de départ. Ils prouvent encore que chaque nouveau siècle qui s'écoule est une vague nouvelle mais plus forte que la précédente qui lance le navire social vers le port de la perfectibilité.

On ne doit donc point craindre que les siècles futurs soient inférieurs, sous le rapport du progrès, à ceux qui sont écoulés. Le monde suivra de plus en plus la marche ascendante. Partant de ce principe, la science a prouvé aux capitans que la charrue l'emporte sur le trident, et qu'une gerbe de blé vaut plus qu'une verge de coton. Elle a prouvé que le commerce n'offre souvent qu'une prospérité factice—les chiffres cachent si bien la banqueroute—et que si le marchand déploie des chiffres inouïables, l'agriculteur montre des gerbes abondantes.

Puis est venue l'histoire qui a prouvé à son tour que la puissance des peuples qui dominèrent successivement les autres n'avait été grande, forte et durable qu'en proportion de leur richesse agricole. Elle a montré Babylone et Tyr, nageant au milieu du luxe dont la base était le commerce, puis succombant l'une et l'autre malgré leurs trésors. Elle a prouvé que les Grecs dont la gloire brille à tant de pages de l'histoire n'avaient été de grands guerriers que parce qu'ils avaient aussi été de bons agriculteurs, et à tel point que les champs de la moisson avaient produit le défilé des Thermopyles! Elle a démontré enfin que la loi agraire avait fait plus pour l'empire fondé par Romulus que l'épée des Césars, et que si Rome a son déclin avait encore eu un Cincinnatus elle serait tombée comme tombent les chéens : avec majesté!

(A continuer.)

### DEMORALISATION PUBLIQUE.

Depuis quelque temps plusieurs crimes sont venus jeter la consternation parmi les honnêtes gens. D'abord, on a vu des hommes se constituer les défenseurs de l'autel, et du trône que personne ne songeait à attaquer, prétendre que le bon dieu ne pouvait exister que pour eux et par eux, et donner le terrible exemple suivi main tenant par des criminels formés à leur école. Depuis l'escamotage des deniers de la Caisse de Saint-Roch, on a vu tomber le masque de l'hypocrisie dont se couvrait de pieux prétendus saints, et pour qui la religion n'est qu'un vil mé-

tier propre à assouvir leurs sales passions. Les prétendus bons principes de ces Robert Macaire et de ces Jacques Ferrand n'ont plus cours aujourd'hui. Cependant l'exemple n'a que trop produit de funestes effets. Dernièrement un tout jeune homme appartenant à une famille honorable a été emprisonné pour crime de faux. Ce malheureux qui plonge dans la douleur une famille, et la société dans l'effroi est une preuve effrayante de la démoralisation où se trouve plongé le pays. Il est évident que la contagion parti du sommet de l'échelle est descendu jusqu'au plus bas degré. Les ministres qui gouvernent aujourd'hui la province ont commis un parjure pour resaisir leurs portefeuilles, d'autres criminels placés dans une sphère inférieure leur répondent par le meurtre ou le faux! Le jeune homme auquel nous faisons, il y a un instant, allusion, est une preuve de notre avancée. Sans les mauvais amis dont il a été la victime—mauvais amis que nous avons eu occasion plus d'une fois de désigner dans notre feuille, aux mépris public—il ne serait pas dans un cachot. Mais quand on a pour camarades des gens qui barbouillent une petite feuille aussi sale que stupide dont nous éviterons comme toujours de mentionner le titre pour ne point salir notre plume mais que l'on devine, il n'est pas étonnant que de pareils malheurs arrivent. Qui nous dit que ce malheureux jeune homme n'a pas été l'instrument de ces misérables qui se servaient de son penchant pour assouvir leur haine contre des adversaires politiques? Qui nous dit que l'argent mal acquis ne servait point à faire imprimer toutes ces saletés qui depuis quelques mois font rougir les honnêtes gens de tous les partis comme il servait à habiller et à faire festiver les auteurs de ces libelles? Hélas! nous savons que ces misérables qui se vautrent dans la boue pour en éclabousser des adversaires politiques agissent d'après les ordres d'individus à qui une position sociale commande de rester inconnus. "Mais tant va la cruche à l'eau quelle se brise" dit un proverbe. Nous espérons donc que bientôt, la justice pourra mettre la main sur ceux qui exploitent à leur avantage les mauvais penchants des jeunes gens.

"A bon entendeur salut."

Ayant été absent il nous a été impossible de surveiller la mise en page de notre dernier numéro. Plusieurs articles n'étant point à leur place et des fautes grossières ou ridicules étant passées inaperçues nous devons réclamer, aujourd'hui, l'indulgence de nos lecteurs.

Aux CORRESPONDANTS: "Au revoir" et plusieurs autres correspondants qui

mont pas fait connaître leurs noms sont refusés pour cette raison.

N'étant pas à Québec pour faire préparer à temps des caricatures pour ce numéro, nous remettons la partie à mercredi prochain.

Un article touchant la dernière séance du Conseil-de-ville, et celui sur les représentations théâtrales remis faute de place.

### POUR RIRE.

Dans notre dernier voyage à Montréal nous avons rencontré le père Taché qui se rendait à sa destination, c'est-à-dire au pénitencier.

Monsieur Médéric Marchand rédacteur de la sainte et vieille "Minerve" annonce que si son ami L. S. Morin est réélu à Terrebonne, il posera le jour de la nomination de ce candidat, pendant cinquante neuf minutes, cinquante neuf secondes et trois quarts dans la rue Notre Dame, vers quatre heures de l'après midi.

On dit que le troisième souper annuel du maire a été superbe. Cette fois, Sir Hector avait remplacé la rhubarbe et le séné par un lièvre et des pains d'épice.

On dit que le conseiller Rousseau a été si furieux de cette novation culinaire qu'il a ressenti une terrible attaque de la maladie qui le conduira au tombeau ou plutôt au tombeau. Néanmoins nous apprenons avec plaisir que l'illustre conseiller est de nouveau sur la voie de la convalescence et que son œil seul est un peu changé non de place mais de couleur! Honi soit qui mal y pense!

### EXTRAITS POUR RIRE.

\* \* DIALOGUE ENTRE DEUX PETITS GARÇONS.—Charles nous allons avoir un beau pavillon sur notre maison.—Oh! qu'est-ce que c'est que cela, en comparaison de la belle hypothèque que papa doit faire mettre sur la nôtre!

\* \* LA CIVILISATION.—Un écrivain termine ainsi le récit d'un voyage qu'il avait fait dans l'Ouest: Après avoir marché pendant onze heures, sans rencontrer les traces d'un seul mortel, j'aperçus, à ma grande satisfaction un homme pendu à une potence. Mon plaisir, à cette vue consolatrice fut inexprimable, car elle me couvainquit que j'étais dans un pays civilisé!